

THÉÂTRE

LA TROUPE MAHIEDDINE BACHTARZI PRÉSENTE ARRÊT FIXE
Sur un champ d'expression très limité !

La représentation a eu lieu, ce samedi, au musée régional de la cité Arroudj de Chlef. Un public moyen a assisté à la pièce. L'histoire, écrite par le dramaturge Mohamed Benguettaf, met en scène un prisonnier condamné pour ses idées. Le personnage principal s'appelle Rédha.

Il tire de sous son manteau un morceau de papier dans lequel il décrit le chemin poussiéreux menant à son hameau. Il y parle aussi du champ de ses vieux parents qui devient de moins en moins productif faute de moyens. Les jeunes quittent un à un ce lieu et ceux qui restent sont dévorés par l'oisiveté et le manque de perspectives. Puis, apparaît sur les planches le gardien, Rachid, qui propose une partie de dames à son pensionnaire.

On comprend, alors, qu'une solide amitié lie les deux hommes au point où Rédha se laisse aller à un discours sur les libertés. Il cite tous ces écrivains qui ne peuvent éditer étant donné leurs sujets qui fâchent et les journalistes qui doivent se borner à retranscrire sur leurs papiers les informations offi-



cielles, sans pouvoir les commenter. Il décrit un champ d'expression très limité pour l'intellectuel en ces années 1980. Mais le geôlier refuse de cautionner de tels propos, car il tient à atteindre sa retraite sans problèmes.

Sur ce, il arrête de jouer, pour aller porter un pinceau à un peintre de la cellule voisine, qui vient de perdre la raison. Arrive ensuite le grand jour, celui de la libération de Rédha, annonce faite par le gardien.

A cette occasion, une grande cérémonie est organisée pour fêter l'événement chez le directeur. L'ex-prisonnier est même gratifié d'un beau costume sur mesure, ainsi que d'un émouvant discours d'adieu.

Rédha n'arrive pas à se mouvoir dans ce nouvel habillement, mais ce serait compter sans son indéfectible ami qui va l'aider à faire ses premiers pas sur la planète liberté. Le plus dur reste à venir, puisque il se retrouve tout seul, sans ressources et loin des siens. Le seul refuge pour lui est un abribus vétuste.

De surcroît, personne ne veut s'arrêter pour le prendre.

Comble de surprise. Rachid est là, avec un vélo sur le dos et portant le même costume. Il vient de sortir en préretraité car toutes les prisons ont fermé. Le mieux qui reste à faire est de mettre le vélo sur une pierre et de pédaler dans le vide pour porter très

loin la lumière de la lampe. Qu'en est-il de la morale de cette pièce ? Le thème est fort. Il traite, on s'en doute, de la liberté d'expression. Une première période est évoquée, avant les années 1980, avec un seul quotidien. Puis, vers les années 1989, après la chute du mur de Berlin, l'avènement de la presse indépendante, le multipartisme et la levée des monopoles sur le commerce extérieur.

Mais est-ce pour autant que les choses se sont améliorées ? Que dire, d'un point de vue purement technique, si ce n'est que la salle se prête mal à ce genre de représentation, d'après les acteurs. Le décor est austère. Il ne traduit pas bien l'atmosphère du récit. Le jeu de lumières n'est pas au point.

Les chants ne sont pas assez mélodieux et le son est approximatif. Il n'en reste pas moins que le thème est très intéressant et le jeu des acteurs est à encourager.

Grand moment d'émotion pour une Fatima et une minute de silence à la mémoire d'un grand homme de théâtre de Chlef, Aïchouba Mohamed, récemment disparu.

Madjdoub Ali

La cité des Zianides
à la recherche
de son patrimoine culturel

Ces dernières années, la ville d'art et d'histoire est plongée dans une profonde léthargie culturelle. Pourtant, même dans des moments difficiles, la capitale des Zianides a su préserver sa culture ancestrale et millénaire.

La cité du savoir n'offre plus à ses visiteurs ce visage radieux et vivant, c'est une ville qui croule sous le poids de l'austérité culturelle et de l'indifférence totale qui en dit long sur cette lente agonie. La ville, qui a enfanté Mohamed Dib, ne mérite pas un tel sort.

En parlant de Tlemcen, Ibn Khaldoun disait : « On y cultive avec succès, on y vit naître des savants et des hommes illustres dont la réputation s'étend aux autres pays. »

A une époque lointaine, la ville a eu son théâtre et son élite intellectuelle, aussi bien parmi les Européens que parmi les « indigènes ». Plusieurs ouvrages et livres sont recensés chez les auteurs du Moyen-Âge, du XIX^e et XX^e siècles. Nous citerons à titre d'exemple Alengrin, Jelin, Estaurie, Meziane et Abou Bakr.

Au début du siècle, une première association vit le jour sous l'appellation Arts et conférences, elle sera connue plus tard sous le nom des Amis du Vieux Tlemcen. Il y a à peine quelques années, les trois salles de cinéma faisaient le plein à chaque nouveauté. En passant près du Rex et du Colysée, on a l'impression



sion de regarder les ruines d'une cité perdue à tout jamais.

Même les fameux groupes folkloriques ne sont plus ce qu'ils étaient, ils ne se manifestent que lors de certaines cérémonies officielles ou campagnes électorales. Il est temps, aujourd'hui, de faire redécouvrir les espaces culturels de Tlemcen. Il n'y a qu'à prendre en charge la restauration des vieilles salles de cinéma, le Rex et le Colysée, pour redonner à Tlemcen tout son charme d'antan.

Une ville comme Tlemcen a besoin de retrouver ses repères historiques et culturels. Quand les responsables penseront-ils à redonner une vie à la Grenade d'Afrique ?

Faut-il rappeler que la ville d'art et d'histoire ne dispose pas d'un théâtre digne de sa réputation ni d'un cinéclub ? A l'heure où des milliards sont investis çà et là, la culture ne semble pas être une priorité.

M. Z.

Nouvelle parution

Timimoun, aux sources du sublime,
premier livre sur le Gourara, vient de paraître

Un somptueux ouvrage traitant de la région du Gourara, en général, et Timimoun, en particulier, édité par Séquoia Team avec le concours d'Artimi Edit-Com, vient à point pour combler un vide éditorial très prononcé. Signée par Saïd Hacène, ancien journaliste, *Timimoun, aux sources du sublime* au format panoramique et enjolivé de dorure est le fruit d'une dizaine d'années de recherches approfondies sur le terrain.

Ce beau livre, le premier du genre, comporte 146 pages richement illustrées de photos inédites. Il scanne avec minutie les faits saillants se rapportant à la grande histoire du Gourara, la riche préhistoire du grand Timimoun ainsi que le fantasmagorique patrimoine culturel, matériel et immatériel du Tigourarine.

Outre ce labeur de longue haleine, Saïd Hacène passe en revue les différents ksour épars qui composent le terroir Zénète, à travers les us et coutumes adjacentes et met en relief les multiples processions religieuses associées aux différentes *ziarates* avec à leur chef le fameux *s'boû* et les saints protecteurs du Grand-Timimoun dont il réussit la délicate mission de fouiner dans l'hagiographie humaine, de décrypter des centaines de manuscrits, de fureter dans les origines lointaines avec le concours complice de la tradition orale. Ceci pour mettre à jour, enfin, les généalogies propres aux trois pôles principaux : Sidi Othmane, Sidi Moussa et Sidi El Hadj Belkacem. Ces recherches ont servi aux grandes



Photos : DR

zaouïate du Gourara d'enrichir leurs connaissances ainsi que leurs bibliothèques (*khizanate*). Timimoun, l'oasis flamboyante, comme on l'appelle communément, est superbement racontée à travers une architecture typiquement locale, édifée en pisé aux couleurs ocre-rouge et souvent agrémentée de sculptures néo-soudanaises. De même que les systèmes artisanaux d'irrigation, appelés *fouggaras* ou *faguaguir*, sont décrites conjointement avec les palmeraies oasis, l'hydrologie et l'agriculture vivrière. Le volet touristique associé aux lieux-dits timimouniens tient une très large place dans les colonnes de cette publication et met en exergue les structures spéci-

ifiques (hôtels, campings, agences, tours opérateurs, guides et investissements y afférents), ainsi que les variantes pistes proposées aux touristes et l'artisanat local aux mille couleurs. L'ouvrage est préfacé à travers un préambule signé par le D^r Ben M'hidi, ancien ministre du Tourisme, et présenté par le chercheur et écrivain Djamel Souidi.

L'auteur avoue, cependant, avoir « beaucoup souffert durant plusieurs années des affres des requins de l'édition ». L'année 2008, dira-t-il, verra l'édition d'autres publications, notamment un guide touristique de Timimoun ainsi qu'un autre beau livre intitulé *Les 57 ksour du Gourara*.

SKIKDA
5 milliards de centimes pour
réhabiliter le conservatoire
de musique

Bonne nouvelle pour les fans de musique et les indus occupants : la réouverture du conservatoire de musique se fera dans les plus brefs délais. La visite d'inspection du wali jeudi dernier en est le catalyseur recherché depuis longtemps. Le chef de l'exécutif a instruit les services compétents d'accélérer le lancement de l'étude de réhabilitation de la bâtisse. Un montant qui peut atteindre les 5 milliards de centimes sera dégagé pour l'étude et les travaux de réfection, apprend-on de la part du P/APC, Ferhat Ghennai. Parallèlement à cela, les familles, au nombre de trois, qui y habitent depuis des années, seront relogées. En effet, 14 personnes occupent le rez-de-chaussée et la salle de

spectacles. Parmi elles, des enfants de moins de 10 ans, atteints depuis d'allergies pour cause de conditions de vie lamentables, des ordonnances faisant foi. La bâtisse délaissée et menaçant ruine a été l'abri de rats et de tous les facteurs générateurs de maladies respiratoires. La fameuse scène qui a égayé les nuits des Skikdis et fait sortir de l'anonymat le talent certain de musiciens locaux est devenue un dépôt de matériaux de construction et de vieux habits, avec un toit abîmé par les infiltrations d'eaux pluviales. Sept ans après, les autorités locales décident enfin de prendre en charge le cas du conservatoire. Un stimulant culturel pour une ville qui en a tant besoin.

Zaid Zoheir

ACTU Cult

EXPO

Galerie d'Art Benyaa
Cet après-midi 14h 30
Rencontre avec l'écrivain

M'hamed B. Larbi pour une lecture suivie d'un débat autour de son dernier roman *Le Goût de la terre*. Ce rendez-vous culturel sera animé par les romanciers Djamel Mati, Nadia Sebkhli, Nassima Touisi et Razika

Adnani, professeur en philosophie.

CINÉMATHEQUE
DE BÉJAÏA

Cet après-midi 14h
Projection en avant première du long-métrage de fiction intitulé : *La Malédiction*. Elle sera suivie d'un débat.

Lesoirculture@lesoiralgerie.com